

3

QUARTIER CENTRE



HISTORIQUE

DU QUARTIER CENTRE

Ce quartier se trouvait déjà en grande partie sur le territoire de Vincennes avant l'extension territoriale de 1829. Seule la rue du Moulin (aujourd'hui rue Jean-Moulin), au sud, le traversait, se prolongeant sur le territoire de Montreuil. Il n'y avait alors presque aucune construction dans ce secteur qui était pour une grande part divisé en quelques vastes parcelles, sauf sur le front de la rue de Montreuil.

Le docteur Lebel, médecin vincennois, fut à l'origine des premiers aménagements de ce quartier. Il fit percer plusieurs rues, dont celle qui porte aujourd'hui son nom et qui reliait la tranchée du chemin de fer à l'avenue de Paris. Une avenue Lebel constitua l'amorce du tracé de la future rue Eugène-Lœuil. Ainsi se forma la trame de ce que le plan cadastral de 1878 désignait sous le nom de quartier Lebel et qui devint le quartier du Centre.

Ce quartier prit son véritable essor entre 1902 et 1908, sur un projet de Charles Huguin, conseiller municipal, ingénieur-géomètre et futur maire de Vincennes. C'est durant cette période que furent percées les rues Eugénie-Gérard, Villebois-Mareuil, du Chemin-de-Fer (actuelle rue d'Estienne-d'Orves) et Lamartine qui permirent ainsi de quadriller l'espace en dégageant une liaison vers la gare.

Cette urbanisation ne fut pas sans conséquence sur les grandes propriétés qui avaient échappé aux expropriations du chantier de la ligne ferroviaire. Beaucoup furent démantelées. Jardins, potagers, serres, volières et bassins disparurent au profit de



hauts immeubles cossus, édifiés le long des nouvelles voies. Cette opération mobilisa des architectes dont vous retrouverez les noms dans de nombreuses autres réalisations signalées (Georges Malo, Émile Laurent par exemple) et qui souvent agissent pour leur propre compte, endossant tout à la fois les rôles d'architecte et de promoteur.



1

1, avenue Lamartine
17, rue de Montreuil
Henry Quarez • Vers 1910

Malgré ses notations **Art nouveau***, cet immeuble en pierre de taille ne renie pas l'héritage haussmannien dans l'organisation des façades (étagement des balcons). Sa monumentalité est soulignée par le soin porté au traitement de l'angle couronné.

À NOTER : La qualité des décors sculptés sur le thème du marronnier dont les noms des rues intégrés à la façade.

VOIR AUSSI : 6 7 16 15 14 15 1 23



2

13, rue de Montreuil
Georges Malo • 1900

Cet immeuble présente un décor fastueux de pierre de taille : entrée monumentale, balcons, **linteaux*** très ouvragés et différents à chaque étage, **trumeaux*** ornés dans les niveaux supérieurs et ferronnerie de qualité. Là encore, Georges Malo a valorisé l'angle par le biais d'une **travée*** au riche répertoire sculpté et fortement couronnée.

À NOTER : L'année précédente, Georges Malo fit ériger pour son propre compte également, l'actuel pendant de cet immeuble. De volumes semblables, leur traitement décoratif les oppose. Georges Malo est ici tout à la fois, comme dans la plupart de ses autres opérations, propriétaire du terrain, architecte et promoteur.

VOIR AUSSI : 3 12 1 à 3 7 à 12 14 à 17 19



3

11, rue de Montreuil
1, rue Villebois-Mareuil
Georges Malo • 1899

Georges Malo réalise ici un immeuble spectaculaire, dont il occupa un appartement au titre de sa résidence personnelle.

Le bâtiment est particulièrement attrayant. La couleur chaude orangée de la brique fait contraste avec les multiples motifs bleutés de grès flammé et de briques vernissées (**lanternons***, **cabochons***, encadrements de fenêtres...). Le traitement de l'angle en pan coupé est marqué par deux puissantes colonnes sur deux étages, colonnes en appui sur un imposant balcon.

VOIR AUSSI : 2 12 1 à 3 7 à 12 14 à 17 19



Les n°9, 7 et 5 de la rue de Montreuil, immeubles tous différents, offrent cependant un front bâti cohérent par des étages alignés, une même ligne de gouttière et des compositions proches.

4

7, rue de Montreuil (Bains Montansier)

Meunier (?) • 1907

C'est la présence d'un établissement de bain privé qui fait tout l'intérêt de cette adresse. Après un passage sous un porche entièrement carrelé, un décor en faïences d'Orchies (Nord) représentant une naïade accueille le visiteur. Les décors intérieurs ont été détruits vers 1974.

À NOTER : La couleur verte de l'enseigne des Bains Montansier, intégrés au site dès le début du projet, est reprise dans l'ensemble des motifs décoratifs de la façade. (Attention : l'accès à la cour est interdit au public)



5

5, rue de Montreuil

Cet immeuble de pierre de taille est remarquable par la monumentalité de son porche et de sa porte d'entrée qui englobe la fenêtre de l'entresol. Deux sculptures en *ronde-bosse** à motifs de lions menaçants soutiennent le *balcon courant** du premier étage. Ils encadrent une très belle tête d'homme. L'accent décoratif est mis sur le premier étage où les baies sont agrémentées de *frontons** ornés de coquilles. Les trois derniers étages sont beaucoup plus sobrement traités.

6

5, rue Villebois-Mareuil

Maurice Porche • 1904

Les références à l'*Art nouveau** sont très présentes dans cet immeuble où la sculpture de la pierre de taille est d'une grande finesse. La ferronnerie de la porte d'entrée donne tout son sens à l'expression de style en « coup de fouet » pour qualifier l'*Art nouveau**.

À NOTER : Les *corbeaux** tronqués et drapés de l'entresol sont la « signature » de l'architecte qui a également utilisé cette marque stylistique dans un immeuble à proximité, construit quelques années avant.

VOIR AUSSI : 13



Planche extraite de *L'Architecture usuelle*.
Élévation de la façade sur rue. 1906.
(Coll. Archives départementales du Val-de-Marne).



7

10, rue Villebois-Mareuil

Alexandre Borgeaud • 1907

Cette maison commandée par un agent d'affaires abritait des locaux professionnels au rez-de-chaussée et le lieu de résidence du propriétaire dans les étages.

Ce bâtiment est, semble-t-il, volontairement moins élevé que ses voisins pour donner une respiration au carrefour avec la rue Eugénie-Gérard. Alexandre Borgeaud s'éloigne un peu du style historicisant qu'il a déployé dans ses autres réalisations vincennes.

À NOTER : La toiture et ses deux pignons à chaque extrémité qui présentent des décors fantaisistes en grès vernissés et l'élégance de la ferronnerie légèrement cintrée des balcons latéraux.

VOIR AUSSI : 16 5 3 8 17



Propriété de M. Huchery.
Élévation de la façade sur rue (détail). 1907.

8

5, rue Eugénie-Gérard

P. Girardot • 1912

Immeuble de rapport en brique de facture très classique. L'intérêt de cette façade réside dans le double *oriel**, vraisemblablement métallique, de la *travée** centrale.

À NOTER : La disposition de l'ensemble, très en retrait sur la parcelle par rapport au reste du bâti.

10

11, rue Eugénie-Gérard

Émile Laurent • 1906

VOIR AUSSI : 7 16 17 22 6

9

7, rue Eugénie-Gérard

Meunier (?) • 1907



L'alternance horizontale de briques et d'enduit donne du volume à cette façade étroite, aux deux *travées** décalées. Au deuxième étage, une colonne apparaît telle une charnière. Elle semble soutenir une imposante *corniche** soulignée d'une frise.

La diversité des inspirations (*Art nouveau** pour l'encadrement des ouvertures du rez-de-chaussée, Antiquité pour la frise de *corniche** du deuxième étage) accentue le charme et la fantaisie de ce qui était à l'origine la villa d'un particulier.

11

11 bis, rue Eugénie-Gérard

Léon Moisson • 1909

L'élégant jeu des briques colorées et des motifs de céramique, donne un petit air de famille à ces maisons mitoyennes.

VOIR AUSSI : 2 8 3

12

13, rue
Eugénie-Gérard
Louis Sorel • 1910

Le premier propriétaire, René Guilleré (1878-1931), fonda en 1912 l'atelier Primavera (boutique de créateurs) des magasins du Printemps. Son épouse, Charlotte Chauchet-Guilleré (1878-1962) était peintre et dessina de nombreux modèles pour Primavera.

Leur maison abritait son atelier. L'architecte Louis Sorel y fait encore écho à l'*Art nouveau** (légère courbe à peine esquissée dans la *travée** de gauche) et évoque le Moyen-Âge en clin d'œil : sorte de latrine en partie gauche, rappel d'arc-boutant en encadrement de l'importante baie de l'atelier...

À NOTER : Les différents motifs animaliers (babouins et chamois en *bas-relief**, singe en mosaïque sous lequel une devise en latin nous interpelle qui signifie : « À partir de lui, apprends les hommes »).



Planche extraite de *L'Architecture usuelle*.
Façade sur rue. 1912.



13

8, rue d'Estienne-d'Orves
Maurice Porche • 1901

L'intérêt de ce bâtiment réside dans le traitement de l'angle par un arrondi de trois baies rapprochées, couronné en toiture.

À la différence de l'autre immeuble qu'il a édifié dans le quartier à l'occasion d'une commande, l'architecte est ici propriétaire du terrain et réalise une opération immobilière, tout comme ses confrères Georges Malo et Émile Willaey qui ont également travaillé pour leur propre compte lors de l'urbanisation de ce quartier.

À NOTER : Les *corbeaux** tronqués à l'*élégant drapé*, signature de l'architecte, élément de décor similaire à celui du 5, rue Villebois-Mareuil.

VOIR AUSSI : 6

14

4, rue d'Estienne-d'Orves
Émile Willaey • 1913



Dans le prolongement de son autre réalisation qui fait l'angle sur l'avenue de Paris (n°54), Émile Willaey a construit un immeuble en pierre de taille en apportant un soin tout particulier à son décor sculpté.

L'architecte, propriétaire du terrain, travaille ici pour son compte, comme c'est, vraisemblablement, aussi le cas pour le 54, avenue de Paris. Il installa son cabinet dans cet immeuble.

À NOTER : Dans les étages supérieurs, le motif de roses sculptées semble prolonger le décor de l'immeuble voisin.

VOIR AUSSI : 9 11 15 26

15

54, avenue de Paris
Émile Willaey • 1912

Émile Willaey décline ici quelques uns des codes architecturaux empruntés à l'Art nouveau* comme en témoigne le traitement du couronnement de l'angle : le délié du dessin du *fronton** est associé à la finesse d'un décor floral délicatement sculpté.

À NOTER : Les deux derniers niveaux en retraits successifs composés d'alcôves et d'auvents pittoresques.

VOIR AUSSI : 9 11 14 26



16

8, rue du Docteur-Lebel (groupe scolaire Sud)

Henry Quarez & Gustave Lapostolle • 1937-1952



Groupe scolaire Sud. Façade sur cour. Vers 1939.

Commencé en 1937, ce groupe fut achevé en 1952. Il réunissait de nombreuses innovations pour le bien-être et la santé des enfants : chauffage central, vestiaires, toilettes à chaque étage, structures métalliques des fenêtres, carrelage remplaçant le parquet, dalles de ciment dans la cour... Mais l'intérêt architectural du groupe du Sud réside surtout dans sa référence au style *Bauhaus**.

La façade sur cour est d'une grande sobriété. Les cages d'escalier sont largement vitrées. Le gros oeuvre est en béton armé, les points portants étant réduits au minimum. La brique rouge, de première qualité, est utilisée en parement. Les deux portes en fer forgé, comme toutes les fenêtres du bâtiment (aujourd'hui remplacées), ont été réalisées à l'époque, par les Établissements Brandt.

À NOTER : Les abeilles décorant les portes d'entrée, évoquant le travail, tel un rappel à l'ordre pour les enfants.

VOIR AUSSI : 6 7 1 15 14 15 1 23

17

Villa Beauséjour

Cette ancienne voie privée, paisible, se distingue par l'opposition du côté pair où s'alignent des pavillons aux proportions et compositions similaires, précédés de jardins et du côté impair où de petites maisons de ville à deux étages forment un front continu à l'alignement de la rue.

LE PARCOURS DU QUARTIER CENTRE

